

Quand l'indépendance scientifique est une impérieuse nécessité

Parmi les problèmes qui relèvent du développement durable, certains se distinguent par le peu d'efforts de recherche qu'on leur consacre. Le cas de l'usage d'armes à uranium en Irak, exposé dans la libre opinion de ce numéro de *NSS*, est de ce point de vue exemplaire. Et le plaidoyer pour la mise en place d'une enquête scientifique qui la conclut rejoint celui du député André Aschiéri qui dans l'entretien de ce même numéro déplore, à propos de la création de l'agence française Santé-environnement, l'insuffisance de l'investissement scientifique dans les domaines qu'elle couvre, et le recours prématuré à une expertise, qui plus est limitée. À l'inverse, certains problèmes, comme celui des gaz à effet de serre, mobilisent à grands renforts de moyens les scientifiques et donnent lieu à de multiples expertises. N'est-il pas temps de se demander pourquoi certaines questions concentrent les efforts de recherche alors que d'autres, environnées de secret, ne suscitent que de prudents silences, voire des mensonges, et sont désertées par la recherche ?

Pourtant, le besoin de connaissances y est tout autant vital. La complexité et l'incertitude quant aux risques caractérisent tout autant ces sujets. En ce qui concerne l'Irak et le Kosovo, les effets à moyen et à long terme de l'utilisation des armes à uranium sur l'environnement et sur la santé de la population sont complètement inconnus. Il en va de même pour l'exposition à la pollution atmosphérique, comme le souligne A. Aschiéri. De plus, dans tous les cas de figure, les interactions et les enchaînements entre phénomènes n'ont pas été explorés. A. Aschiéri en donne pour exemple la méconnaissance des conséquences du cumul des effets pour un individu, de la prise de médicaments, de son état de santé et de la qualité du milieu environnant. En ce qui concerne les maladies des vétérans de la guerre du Golfe, on ne sait rien de la combinaison des effets des médicaments distribués par l'armée et de l'exposition à la poussière d'uranium. Les méthodes d'observation dans la durée de ces enchaînements complexes sont particulièrement difficiles à construire.

Il y a donc bien, malgré leur intérêt scientifique et la gravité des risques qu'ils impliquent, des sujets tabous où le politique ne reconnaît pas le besoin de connaissances et la nécessité de construire un champ de recherche avant d'avoir recours à l'expertise. Il faut

dire que les rapports entre le scientifique et le politique varient au gré même de la politique. Tantôt ces rapports sont opaques, marqués par le secret ou le mensonge ainsi que par la longueur des délais de divulgation, de reconnaissance et de prise de décision pour se prémunir contre le risque. C'est qu'il s'agit d'une question « politiquement incorrecte » comme la guerre du Golfe, d'un problème où l'État ne peut affirmer une position autonome dans les relations internationales, d'un secteur où les lobbies industriels sont puissants. Alors est manifeste la réticence du politique à consulter les scientifiques ou à favoriser des dispositifs d'enquête aussi complexes que les phénomènes à analyser. D'où le recours à des expertises très limitées qui effleurent à peine le problème.

Tantôt au contraire, la démarche politique est imprégnée de l'appel aux scientifiques comme experts et cela enclenche une programmation scientifique lourde qui peut aller jusqu'à exercer un effet de domination pervers sur les recherches. C'est qu'il s'agit de questions où l'action (parfois, l'apparence d'action) est nécessaire pour l'ordre social ou pour satisfaire les mouvements d'opinion. Mais la mobilisation pressante des scientifiques comme experts ne les entraîne-t-elle pas à se complaire dans des débats « autorisés » et qui les valorisent ?

On comprend pourquoi l'indépendance scientifique reste une impérieuse nécessité. Travailler sous la pression des médias et du politique réduit le champ d'investigation des scientifiques, ne leur donne pas le temps de conduire une approche exhaustive et complexe des problèmes, laisse des questions fondamentales en friche. Plaider pour une enquête scientifique indépendante, c'est redéfinir les rapports entre science et expertise, c'est redonner une audace et une autonomie aux scientifiques. Cette indépendance ne vise pas à se détacher du politique, mais, au contraire, à contribuer à ce qui en fait le cœur : penser le long terme, anticiper les risques et prévoir les conditions d'un développement acceptable pour les générations à venir.

Nicole Mathieu